

LE CHAMPIONNAT DE FRANCE DES IMITATEURS DU CRI DU COCHON

A Trie-sur-Baïse, petite ville des Hautes-Pyrénées située à une quarantaine de kilomètres de Toulouse, dans ce chaleureux Sud-Ouest, a lieu chaque année depuis les temps les plus reculés la « Pourcailhade » ou Fête du Cochon, au cours de laquelle les producteurs de porcs présentent toutes leurs spécialités de cochonnailles. Mais ce n'est pas un hasard que cette Fête du Cochon ait lieu ici, dans ce paisible village de 1100 âmes : sous cette grande halle où se trouvent les stands des spécialités régionales avec les gros jambons fumés, les saucissons, les fameuses saucisses, les fromages, a lieu, tous les mardis, le Marché aux Cochons qui est l'un des plus importants d'Europe puisqu'on y vend ou achète environ 3500 porcs par semaine. C'est que l'élevage du cochon est, à côté de la culture du blé, de l'orge et du maïs, l'une des activités traditionnelles de cette région où les « maternités de porcelets » abondent.

Mais il n'y a pas que la cochonaille et les spécialités régionales le jour de la Fête du Cochon, il y a aussi, depuis 5 ans, le Championnat de France des imitateurs du cri du cochon. C'est un groupe de joyeux et dynamiques Triais qui ont eu cette idée « née », selon Jean-Jacques Baïsi, le Président de l'Association des Commerçants de Trie-sur-Baïse, « autour d'une table, dans la bonne humeur ». Mais qui dit championnat, dit manifestation officielle. Il fallut donc trouver un règlement permettant de cibler exactement la nature du concours.

Après les éliminatoires qui permettent de choisir les 6 meilleurs candidats, a lieu la finale du championnat. Les candidats ont 4 minutes pour imiter un ou plusieurs cris de cochon mais il y a cette année une figure imposée : le cri du cochon que l'on vient d'attraper, qui est maintenu de force et que l'on sacrifie. En effet, d'après les spécialistes - et le Dr. Guilbaux, vétérinaire à Trie et président du Jury en est un - « le cochon est un animal qui réussit à exprimer dans son cri une multitude de sentiments et qui, d'ailleurs comme l'homme, est sujet aux ulcères et au stress. Parmi les animaux domestiques, c'est un des plus intelligents, bien au-dessus du cheval ».

Donc les candidats peuvent choisir d'être pendant 4 minutes porcelet, verrat ou truie. L'animation étant une partie du concours, il est recommandé d'illustrer les cris par un sketch. Alors certains imitateurs se présentent en costume régional, comme ces Dauphinois en pantalons rayés, ceintures de flanelle et sabots de bois, qui avaient fait 700 km accompagnés d'un car de supporters et qui ont gagné le Championnat 1986.

Un candidat du Périgord, Serge Fougère, est en survêtement rose, et se présente avec un groin en plastique rose sur le nez, mené par un boucher en long tablier bleu à la ceinture duquel pendent de redoutables couteaux. Au moment du sacrifice, le torse de l'imitateur s'inonde même d'un liquide rouge vif qui impressionne les âmes sensibles de l'assistance. Certains miment le cochon en train de manger et mettent même des grains de maïs dans leur bouche.

Avec beaucoup de grimaces, ils font tous des bruits comiques ou touchants dans le micro et à la fin abominables, rappelant vraiment les environs des abattoirs de cochons, et bizarrement faisant rire la foule pendant l'agonie. Car ils sont tous ravis, jeunes et vieux, eux qui connaissent bien les cris et les grognements des cochons quand Jean Dall'Angelo, champion 3 années de suite, fait sa prestation hors concours après les autres. C'est du délire : avec force ustensiles - loquet de porcherie, bombe de mousse à raser, couteaux - il mime et commente les ébats amoureux de Pipo - son verrat - et Proserpine - sa truie, en donnant tous les détails possibles et imaginables. Cette année, le super-champion qui a même gagné un concours semblable en Belgique, fait partie du jury qui est composé de 9 spécialistes éleveurs de cochons ou vétérinaires. On y voit aussi une femme-hongreur, la seule de France, celle qui castre depuis 11 ans tous les verrats du canton.

Les gens viennent de 13 départements. Europe 1 et Radio Monte Carlo, deux des plus grandes radios périphériques sont là aussi et parrainent chacune un candidat, c'est dire la résonance de ce championnat insolite.

Trois mille personnes se pressent dans la grande halle aux cochons et participent aux jeux, au concours de pétanque. Là où on vend habituellement les cochons sont dressées de longues tables et dans une atmosphère de kermesse on mange des côtelettes et des saucisses grillées au feu de bois, on chante des chants du pays, en français ou en patois, et tout le monde est heureux d'être là.

Les enfants font des courses en sacs ou des concours de tartines de confiture attachées au bout d'un fil. Des grands enfants - leurs parents ! - montent sans timidité sur le podium pour manger des sucres au bout d'une ficelle ou se battre avec de la farine. Les anciens les regardent attendris : il faut que jeunesse se passe, n'est-ce pas, et de leur temps, on en faisait d'autres !

Le soir, c'est le spectacle : vedettes comme Dalida ou Nicoletta, Flamenco venu de l'Espagne toute proche, imitateurs, prestidigitateurs, magiciens...

Un grand bal musette termine la soirée : au son de l'accordéon, des couples qui ont souvent largement dépassé la quarantaine s'enlacent, vieux compagnons soudés par le dur travail des champs ? Couples d'un soir ? Mais attention aux remarques malicieuses le lendemain ! On valse, on guinche la java, on danse le tango, la marche ou le charleston ; on s'amuse, même si le chanteur déforme un peu les chansons de Maurice Chevalier, d'Adamo ou de Tino Rossi.

Les grilleurs de saucisses sont toujours dans la fumée, la buvette est débordée, elle manque bientôt de gobelets, de pailles. Il y a tellement de monde : 2000, 3000... ? Difficile à dire. Le vin de pays coule à flots.

Pourtant tout a une fin et il faut bien que Trie-sur-Baïse retrouve sa paix. Les estivants rejoignent leurs hôtels, les supporters remontent dans leur car et bientôt il n'y a plus que quelques chiens qui rôdent dans la grande halle aux cochons, où le mardi suivant ils seront à nouveau tous là, les porcelets, les verrats et les truies, les vrais cochons en graisse et en os, eux qui font la richesse de la petite ville, eux qui auraient été sûrement perplexes s'ils avaient entendu les 17 hommes essayant de leur ressembler, pour le plus grand plaisir de tous, à Trie-sur-Baïse.

Nicole Jeanneton-Marino
Années 1980